

Destins et marées

Christine Palmiéri

Numéro 110, automne 2006

Compassion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Palmiéri, C. (2006). Destins et marées. *Moebius*, (110), 31–41.

CHRISTINE PALMIÉRI

Destins et marées

elle était

spectre

assise sur sa douleur

nous la détestions tous

son visage

plus blême que la mort

nous venions de perdre notre père, elle

impuissante devant le destin

implorait notre pardon

je me souviens du jour où elle se décida à parler. Cela faisait quatre mois qu'elle suivait dans le silence les cours de haute couture que donnait ma mère. Elle demanda un entretien en privé. Malgré sa stature de mannequin, madame Tapiès semblait se fondre avec les murs pâles des couloirs qu'elle arpentait tête basse, les épaules rentrées dans son thorax

Ce repli du corps la rendait étrangement plus longue plus filiforme qu'elle n'était

visiblement cette femme souffre

dit ma mère ne sachant pas du tout ce qui motivait ce désir soudain de tête-à-tête

toujours sous ses jupes, pour donner raison à ce vieux cliché

j'étais présente à ce rendez-vous

elle confessa l'air honteux comme si elle avait commis le plus grand crime de l'humanité que

des revenants lui rendaient visite certaines nuits

des nuits intenses où elle se tordait de
terreur
tout en parlant elle devenait de plus en plus blanche de
plus en plus moite et devait s'asseoir tremblotante
ma mère, compréhensive et rassurante passa un bras
autour de son épaule

*mais ces voix que vous disent-elles
justement je suis venue vous voir car elles m'ont annoncé
une terrible nouvelle*

*votre mari madame P. fera une terrible collision
un accident de voiture, il y trouvera la mort*
ma mère qui n'a jamais pu cacher ses émotions tituba
elle croyait à certaines prophéties

Au spectacle de ces femmes torturées par la peur, par la
complicité, par la culpabilité, par ces voix de l'au-delà
je sentais l'affolement me gagner

qui était cette femme d'origine italienne ou espagnole ?

*elle ne connaissait même pas mon père
pourquoi venait-elle semer le trouble dans notre famille,
fragiliser l'édifice que mes parents s'étaient efforcés à bâtir, à
coups d'éclats euphoriques et disphoriques, maintenant que
leur situation était au plus stable, ma mère valorisée dans
ses fonctions de maîtresse de maison et de dirigeante d'une
école, dont la réputation de couturière avait atteint
l'Espagne, mon père fier de ses entreprises prospères, que
voulait-elle donc cette étrangère de noir vêtue dans sa mai-
greur ?*

mise au courant du présage Aïcha évoqua les *Jnouns*
mon père impassible et railleur
se mit en colère contre ma mère qui pleurait, lui repro-
chant sa conduite excessive
mon père aimait la vitesse les moteurs puissants
moi aussi qui l'encourageais à dépasser ses records
mes tantes Marinette, Rosette et Hélène disaient qu'il
finirait par avoir un pépin pour ne pas prononcer le mot
fatal

dans quel monde est-ce que je vis disait-il les bras
au ciel

*voilà qu'elles se mettent toutes à croire à des absurdités
ridicules*

cessez ces jérémiades

est-ce un complot pour me faire ralentir

*d'ailleurs de quel droit cette madame Tapiès se
mêle-t-elle de ma vie et de l'heure de ma mort*

une rencontre fut décidée entre mon père, ma mère,
madame et monsieur Tapiès *il faut un modérateur* disait
mon père

je tolère mal toute forme d'hystérie

j'étais de la réunion, mon frère aussi, après tout c'était
une affaire de famille

ils habitaient à l'Oasis

un quartier qu'il m'est difficile de situer sur le plan de
ville à cause de son nom certainement

je le voulais au milieu de nulle part comme pour
déréaliser cette histoire qui ne m'amusait pas

on ne voyait pas la maison abritée derrière un muret sur-
monté d'une haie de bougainvilliers comme c'est le cas
souvent de ces maisons fantômes qui se protègent des
regards indiscrets des passants

ils cachent sûrement quelque chose marmonnait mon père
en oubliant que notre maison aussi avait de semblables
remparts

la nuit descend vite sur cette maison me suis-je surprise à
penser

commençant à m'inventer un scénario d'horreur comme
j'en avais l'habitude dès que la lumière du jour disparaiss-
sait

cette fois c'était différent

car nos hôtes nous invitaient pour nous montrer quelque
chose de vrai

il faut s'attendre à tout

disait mon père *avec des hurluberlus du genre*

le salon n'avait rien d'inquiétant, mais eux étaient livides
prêts à se liquéfier

ne faites pas de bruit chuchotait monsieur Tapiès

mon père me regarda, *un autre complice, un piège* pen-
sait-il

je voulais bien le croire mais la peur me gagnait, nous les
suivîmes dans la chambre à coucher, la décoration était

plutôt austère, nous devions attendre debout au milieu de la pièce, quelques minutes s'écoulèrent puis la lumière du lustre au plafond s'éteignait et se rallumait sporadiquement comme dans les romans ou les films d'horreur, cramponnée aux genoux de ma mère je ne pouvais le croire

le visage de madame Tapiès semblait se décomposer
mon père

que la main de ma mère tentait de calmer
était rouge de fureur

monsieur Tapiès observait terrassé sa femme au bord de la syncope

madame Tapiès était la seule à entendre ces voix après cette séance qui se voulait une preuve de la véracité du phénomène et de leur honnêteté, monsieur Tapiès explique

c'est lui qui a forcé sa femme à nous parler de ces apparitions pour qu'elle s'en libère car cela faisait trois mois qu'elle *souffrait le martyre* disait-il

par respect, surtout par politesse, mon père se tut sur le chemin du retour

il les traita de tous les noms qui lui passaient par la tête certains que je n'avais jamais entendus ou très peu il vociférait, invectivait

sadiques, masochistes, imposteurs, malfrats, hypocrites, crapules, charognards, médiocres, misérables, faux-jetons, saintes nitouches, sournois, pharisiens, mécréants, bigots, fumier, louches, fourbes, pernicioeux, miteux, filleux, pervers, dépravés, diaboliques, innocents, fanatiques, illuminés

elle doit se sentir libérée maintenant qu'elle a déchargé son poison dans tes veines, cette chère madame Tapiès disait mon père, *comme remerciement pour tout ce que tu fais pour elle tu peux dire que tu es servie, ce sont sûrement des gens qui savent que tu crois toutes ses sornettes qui les ont encouragés à user de tels stratagèmes, je savais qu'un jour cela nous retomberait dessus*

je le trouvais injuste, mais je savais que des gens malveillants tournaient autour d'elle, profitaient de sa bonté, ma mère était si douce, si attentionnée

elle avait le droit de croire ce qu'elle voulait et d'aider
 qui bon lui semblait
 d'ailleurs au fond de moi je commençais à douter
 j'étais convaincue que les femmes possédaient quelque
 chose de plus

que les hommes ne comprenaient pas
 une plus grande sensibilité aux choses

j'étais confuse

d'ailleurs je l'ai vue de mes yeux, cette lampe qui scintillait dans cette humble demeure, je ne pouvais pas admettre comme le prétendait mon père un dispositif sophistiqué installé là uniquement pour faire peur au pauvre monde. Monsieur Tapiès s'occupait de l'inventaire dans une entreprise, *un petit employé sans problème* disait ma mère, il n'avait rien de l'ingénieur à l'esprit vif et encore moins du patenteux machiavélique, il économisait ses sous pour payer les cours de sa femme afin qu'elle puisse se créer une situation, subvenir aux besoins de la famille qu'il disait avec le regard fuyant des gens qui n'ont pas appris à lutter, il se sentait même gêné du rabais offert par ma mère pour qu'ils puissent tous deux réaliser leurs ambitions. *D'ailleurs insistait ma mère cette femme ne prétend pas prédire l'avenir pour s'en faire un gain, au contraire elle souhaiterait ne pas être habitée par des esprits, je la plains*

la compassion de ma mère attisait la fureur de mon père, qui renchérisait par des adjectifs de plus en plus excessifs, ces mots dont mon père les affublait étaient aussi grotesques que toute cette affaire, à partir de ce jour quelque chose avait terni l'atmosphère

mais qui peut se permettre de prédire ce qui va nous arriver demain, tiens même dans les prochaines secondes, la terre peut trembler, la mer se déchaîner (et nous emporter comme mes grands-parents engloutis dans les ruines de Messine et les eaux de la Méditerranée, pensait-il tout bas)

c'est vrai nous étions toujours dans l'attente du raz-de-marée du siècle

mon père nous racontait comment la marée s'était bizarrement retirée un soir d'été, son père l'avait vite entraîné loin de la côte

juste avant qu'une vague géante vienne s'écraser sur une
partie de la ville

il nous racontait cela dans nos promenades sur la corniche
après la séance de cinéma

nous regardions la mer s'enfoncer dans l'obscurité de la
nuit alors que nous dégustions nos savoureux cornets de
crème glacée de chez Ratell

surnommé ainsi parce qu'il portait un dentier ou plutôt
un râtelier, le vocabulaire familial tournait en une déri-
sion cruelle les moindres faiblesses ou anomalies

il pouvait dire n'importe quoi dans ces moments
magiques, quand la langue léchait sensuellement les
saveurs de menthe et de chocolat

et la mer, la plage lisse qu'elle recouvrait tranquillement
curieusement la seule chose qui pouvait contrecarrer le
destin de mon père était la mer avec ses bienfaits
maléfiques

après avoir consulté tous les marabouts de la ville et des
environs, de Roches Noires à Aïn Diab, de Sidi
Abderhaman à Fédala, de Nouasseur au kilomètre 16,
ma mère et Aïcha, servant toutes deux d'interprètes à
mon père, expliquaient ce que le vieux sorcier et ses trois
acolytes prescrivaient pour déjouer le fatal présage
mon père s'évertuait à dire que *rien ne peut s'opposer au
destin surtout si l'on y croit* et que *ma mère était en pleine
contradiction*

peu importe disait-elle *tous les samedis tu mettras des œufs,
encore des œufs pensais-je, dans le coffre de la voiture, tu
iras au bord de la mer, au phare d'Hélanç tout près de la
maison, tu ouvriras le coffre et arroseras la voiture d'eau de
mer*

*jamais je ne ferai ces idioties
jamais vous m'entendez
de toutes les façons si vous y croyez cela
arrivera indépendamment de toute intervention
revenez à la raison
cessez vos jérémiades
et laissez-moi vivre ou mourir en paix
disait-il cynique*

Aïcha Mina Raddouje et Zorha et plusieurs autres
 femmes du quartier se réunissaient dans la cour autour
 de ma mère défaite
 dans l'irrationalité de l'angoisse, l'hystérie gagnait les
 femmes
 je craignais que mon père meure subitement
 je craignais que tout cela soit vrai
 qu'il existe des forces maléfiques qui
 vous enlèvent la vie
 et des génies malins qui vous préviennent sans raison
 je souhaitais ne jamais être visitée par des
 revenants comme madame Tapiès, je craignais aussi
 comme disait mon père que rien ne puisse se mettre en
 travers du destin
 j'étais confuse entre les arguments rationnels de mon
 père et ceux complètement divagants des femmes qui se
 mettaient à rouler la langue dans des zaghrilas effrénées
 pour chasser les Jnouns et purifier l'âme de mon père

il finit par se plier aux volontés de ma mère il avait peur
 de la perdre
 que la folie ne la gagne
 Béréchid

il y croyait, elle le savait lui rappelant qu'une de ses
 tantes éloignées y demeurait depuis ses premières crises
 d'angoisse que personne ne pouvait plus contrôler. Je ne
 sais plus si je l'ai accompagnée dans une de ces visites
 troublantes. Je crois me souvenir d'un hôpital couvert de
 poussière rose et bordé d'ifs situé sur un plateau aride
 ma mère fébrile des fleurs et des gâteaux plein les bras
 mais le temps a effacé trop de détails
 la folie comme on disait dans ces années-là était plus
 effrayante que la mort c'était comme vivre en étant déjà
 mort, en plus c'était honteux de rompre la communi-
 cation avec le monde, on les plaçait loin des regards loin
 des consciences, il fallait les oublier ne pas penser à eux
 car *à force d'y penser on devient comme eux* disait Fatima,
 on entendait souvent des parents dire comme menace
 aux enfants turbulents

si tu continues tu finiras à Béréchid

finir à Béréchid

ce mot

Béréchid me faisait trembler
car j'avais vu de mes yeux ou des yeux de ma mère ce
que cela représentait
la folie

je savais que cela existait vraiment plus que l'en-
fer que je n'avais vu que représenté en peinture et en
sculpture
même si cela existait vraiment il ne fallait jamais en parler
dans certaines occasions

ma mère le faisait pour ébranler mon
père, il savait ce que cela représentait pour elle et ne
plaisantait pas sur ce sujet tabou

elle avait gagné
mon père tête basse lunettes de soleil et gallure tressé
(encore un de ces mots pour se moquer de lui-même)
jetait des seaux d'eau de mer sur la voiture

coffre ouvert

œufs placés en

évidence

à l'aube pour que personne ne le voie dans ce coin déserté
de la ville

d'ailleurs personne n'allait jamais au phare d'Hélanç qui
offrait un point de vue magnifique sur le port, et pour
cause

à ses pieds siégeaient encore les ruines d'une ancienne
bâtisse, *le refuge des lépreux*

ma mère racontait quand, dans son enfance, les gens fai-
saient un détour pour ne pas longer les hauts murs qui
enfermaient ces misérables de peur de les apercevoir, de
peur que la lèpre ne se jette sur eux, ne les condamne à
l'enfermement, à la défiguration hideuse qui rend mons-
trueux

je crois qu'elle tenait ça de sa mère car personne n'en
avait aucun souvenir même si tout le monde ou presque
connaissait le mystère qui entourait ces lieux dévastés par
une mémoire collective qui se veut parfois oublieuse
aucun risque donc que personne ne vît mon père si tôt
un samedi matin

personne ne le connaissant bien sûr car il y avait tou-
jours des promeneurs qui rôdaient partout, on ne savait

pas ce qu'ils faisaient, ce qu'ils voulaient, ils erraient à la recherche de leur âme, passant leur chemin indifférents à ce que nous faisons, ou bien intrigués, insistant jusqu'à ce que mon père se fâche, imaginant sous leurs gandouras sombres les yeux rieurs de son associé ou de ses amis *ce cirque*, comme il s'amusait à dire, dura un mois calmer ma mère c'était ce qui importait, il se dit *qu'elle finirait par oublier*

et que de toutes les façons cela fatiguerait tout le monde de se lever si tôt le samedi matin

j'aimais cela sans le dire

j'aimais tout ce qui était étrange

tout ce qui dérogeait au quotidien, même si je frissonnais de peur

quelques années plus tard
elle était là figée sur cette chaise
le regard rivé sur le cercueil
pendant la veillée funèbre

c'était au retour d'une journée de travail, des clients à rencontrer

la route de Khouribga était étroite, tortueuse et bordée de ravins profonds

j'espère que ce n'était pas une route tracée par le père de ma mère

j'espère que cette pensée n'a pas effleuré ma mère

les accidents répondent peut-être à une horloge interne branchée sur le destin car il s'agit toujours d'une question de minutes, de secondes, d'une coïncidence extraordinaire qui vous guette

mon père avait raison rien ne peut empêcher le destin qu'il existe ou non

mais alors son destin était relié à celui des huit autres personnes qui sont mortes avec lui ce même jour cette même année

son employé, son assistant fidèle à ses côtés et ces inconnus jeunes ou vieux, *eux aussi étaient possédés par les mauvais esprits* disait Mina, ils transportaient dans une grosse Ford noire convertie en taxi un enfant mort-né qu'ils voulaient faire enterrer illégalement dans le douar

voisin, le chauffeur complice aveuglé par l'affolement et
 l'anxiété de tous dépassa au moment fatidique le seul
 bus de la journée qui passait sur ce tronçon de route
 entre Casablanca et Kouribga. Il lança de plein front sa
 vieille Ford sur la voiture de mon père qui pénétrait
 dans ce couloir de la mort formé par le Greyhound d'un
 côté et le ravin caillouteux de l'autre pour accomplir
 dans le choc brutal de la rencontre entre des mondes
 inconnus les uns pour les autres dans la minute cruciale
 tous ces destins réunis pour l'éternité dans la mort dans
 cet espace infime de l'univers où le calme et la noncha-
 lance avaient toujours régné
 la vie est une si grande lutte
 une lutte de tous les instants dit-on

la mort

une seconde d'inattention

pouvoir recommencer la scène comme au cinéma
 ralentir le taxi
 retarder ou

devancer le départ de mon père
 l'irréversibilité des choses nous abandonne dans notre
 petitesse

notre impuissance

aucun cri

aucune vengeance

rien n'y fait

le vide

un trou au fond de l'âme qui se mue en boulet
 sans comprendre pourquoi ou bien pour expliquer
 l'inexplicable vous vous laissez envahir par un sentiment
 de culpabilité

il doit bien y avoir une raison quelque part

et vous en faites sûrement partie

peut-être avez-vous déclenché une interaction quel-
 conque

même des mois auparavant

pour que cette rencontre

ce croisement de vies

quelques secondes plus tôt

ou plus tard

ait lieu

à cet instant précis
pour éviter ou provoquer
ce croisement de morts
Arquilla et Hamina pensaient que cet enfant mort-né
engendré dans le péché méritait d'être accompagné
voyant dans toute mort
autre chose qu'une punition mais une mission ordonnée
par Allah tout-puissant
c'était leur réconfort nous convaincre que la mort de
mon père
n'était pas gratuite simple effet d'une collision
elles croyaient profondément que mon père et les autres
victimes étaient des élus qu'ils avaient été choisis pour
une noble mission
dans ces pays d'Orient
on apprend
pour alléger votre douleur
que la fatalité du destin frappe quand Allah le décide
on apprend ainsi à mieux vivre le présent

levant les mains et les yeux vers le ciel
Arquilla et Hamina implorantes
murmuraient de leur voix éraillée
c'est Allah qui l'a voulu

sous l'aile du muezzin